

Nous avons la conviction que les Sœurs en sortiront avec les sympathies du public.

Mais encore une fois, notre but n'est pas actuellement de disculper les religieuses de l'orphelinat Saint-Alexis.

Il est cependant une chose bonne à connaître dans les circonstances présentes, une chose qu'il est de notre devoir de rappeler aux lecteurs de la *Semaine Religieuse*, et que nous voudrions crier au pays tout entier.

Cette chose, c'est la conduite admirable, le dévouement sans borne, l'esprit de sacrifice, poussé jusqu'à l'héroïsme, dont ont fait preuve les mêmes Sœurs de la Providence, lors de la terrible épidémie de la petite vérole en 1885.

Mise, en présence de ce souvenir, hélas ! trop tôt oublié, la population de Montréal, au lieu d'être tentée de prêter l'oreille à une critique acerbe, peut-être injuste, sentira s'éveiller en elle, si bonne, si généreuse, si profondément chrétienne, des sentiments de sympathie et de légitime reconnaissance.

C'est tout ce que nous voulons.

* * *

Qui d'entre nous n'a encore présentes à la mémoire les scènes de terreur et d'effolement dont Montréal fut témoin au cours de l'été et de l'automne de 1885 ?

La petite vérole y faisait des victimes par centaines, par milliers !

Pas d'hôpital pour recevoir les patients !

Pas d'organisation régulière et efficace !

Les autorités civiles durent recourir à la charité et au dévouement de nos communautés religieuses.

Il fallait bien au moins visiter à domicile les pauvres varioleux !

Dans le cas de détresse, on sait à qui s'adresser.

L'instinct guide alors.

Le bureau de santé s'adressa donc..... aux Sœurs de la Providence.